

Presentación

Nos congratula presentar el número 74 de *Trace*. Con gran cuidado, hacemos entrega de nuestra revista en su versión impresa y digital, las cuales son parte ya del cotidiano de las publicaciones dedicadas a las ciencias sociales.

En la Sección temática ponemos a disposición de nuestros lectores el dossier temático titulado “El patrimonio biocultural: ¿pérdida, fragilidad o reactivación socioambiental?” que contiene cinco artículos coordinados por la doctora en antropología Laura Huicochea Gómez, cuyas áreas de investigación están enfocadas a la diversidad cultural y biológica del sureste mexicano. De acuerdo a las palabras de la Dra. Huicochea Gómez, el contenido de los artículos que integran esta sección se puede resumir de la siguiente manera:

Diversos investigadores procedentes de El Colegio de la Frontera Sur, Universidad de Oriente, Valladolid, Yucatán y Universidad Laica Eloy Alfaro de Manabí, Manta, Ecuador, adscritos a la red “Antropología e historia de la diversidad cultural y biológica del sureste mexicano” (Ahdiversur), describen las situaciones y contextos en los que se desenvuelve el patrimonio biocultural. Dicho patrimonio incluye los ámbitos: natural, ambiental y territorial como espacios de apropiación y valoración simbólica, y no sólo su carácter instrumental-utilitario que se ve afectado, excluido, perdido o mal entendido por la vulnerabilidad social, cuyas condiciones y contextos particulares pueden actuar como agentes que amenazan el ámbito natural y antropogénico.

El uso del concepto biocultural obedece al deseo de enfatizar la relevancia de las concepciones de cultura, territorio y ambiente físico desde su inmaterialidad hasta su materialización, y como una triada indivisible. Así, el patrimonio biocultural es la expresión socio-histórica valorada por el colectivo, que se concatena a otros sistemas de la vida económica y cultural de los pueblos y encarna la relación humano-ambiente desde una perspectiva simbólica e identitaria. Los recursos naturales bióticos que componen al patrimonio biocultural están sujetos a intervenciones culturales cuya manifestación puede ser tangible o intangible. En dicha perspectiva los recursos ambientales y culturales al alcance podrán usarse para potencializar lo que se tiene, pero para ello es necesario entender y atender el contexto socio histórico, ambiental, económico y político en el que se desenvuelve el patrimonio biocultural.

Los integrantes de la red Ahdiversur hemos propuesto que la protección del patrimonio biocultural debe acompañarse de una normatividad para salvaguardar los bienes bioculturales de los creadores y practicantes de dicho patrimonio. Bajo la reflexión que nos ha convocado, vemos como indispensable conducir los esfuerzos científicos, gubernamentales y sociales a la atención de las problemáticas socioeconómicas que someten a sus habitantes a condiciones de vulnerabilidad socioambiental; y asimismo, identificar si verdaderamente el patrimonio biocultural forma parte de un desarrollo sustentable.

Los artículos se presentan en el orden siguiente: “Sustentabilidad y patrimonio biocultural en la Reserva de la biosfera El Ocote”, de Dora Elia Ramos Muñoz, María Guadalupe Álvarez Gordillo y Magaly Carolina Morales López; seguido de “Prácticas culturales discordantes en torno al Wahil Kol en Campeche, expresión cultural en proceso de activación patrimonial”, escrito por Laura Huicochea Gómez y Marco A. Carbajal Correa; el tercero se titula “Percepción comunitaria de las áreas protegidas, a más de 30 años de su creación en Ecuador”, de Nuria Torrescano Valle, Ángel Prado Cedeño, Nieve Mendoza Palma, Sabrina Trueba Macías, Ronal Cedeño Meza y Axel Mendoza Espinar; a continuación se encuentra “Peritaje antropológico biocultural: Vulnerabilidades y oportunidades al tangibilizar lo intangible” realizado por Lizbeth de las Mercedes Rodríguez; y, finalmente “La medicina tradicional maya: ¿Un saber en extinción?”, presentado por Javier Hirose López.

En la Sección general el lector hallará dos textos que revelan otros intereses entre la multiplicidad de temas que abarcan las ciencias sociales; en primer lugar, presentamos “Biopolíticas del cambio climático para Centroamérica”, de Bernardo Bolaños Guerra, que vislumbra un panorama desalentador para los países centroamericanos que se encuentran en riesgo a causa del cambio climático; seguido por un texto que muestra la vocación arqueológica del CEMCA: “El Lugar del Color en la mitología mesoamericana. Del destino de Quetzalcóatl a la epopeya de 8 Venado”. Un análisis que interconecta la literatura colonial con algunos códices prehispánicos de la Mixteca, como parte de la búsqueda del *tlapalli*.

Finalmente, el número presenta dos reseñas: la primera de Olivia Kindl sobre la obra *Antropología de lo nefasto en comunidades indígenas* de Danièle Dehouve; y la segunda de la revista *Cahiers des Amériques Latines* 86, titulada “Syndicalismes et gouvernements progressistes”.

Secretaría de redacción
Ciudad de México, julio de 2018

Présentation

C'est avec grand plaisir que nous présentons la version imprimée et la version en ligne du numéro 74 de la revue *Trace*, devenue une référence parmi les publications consacrées aux sciences sociales.

Dans la rubrique thématique, nos lecteurs trouveront un dossier spécial intitulé « Patrimoine bio-culturel : perte, fragilité ou réactivation socio-environnementale ? » constitué de cinq articles sous la coordination de la Docteure en Anthropologie Laura Huicochea Gómez, dont les domaines de recherche sont centrés sur la diversité culturelle et biologique du Sud-Est mexicain. Selon la Dre. Huicochea Gómez, le contenu des textes qui composent cette rubrique peut se résumer de la manière suivante :

Plusieurs chercheurs issus d'El Colegio de la Frontera Sur, de l'Universidad de Oriente, à Valladolid, dans le Yucatán, et de l'Universidad Laica Eloy Alfaro de Manabí, située à Manta en Équateur – tous membres du réseau "Anthropologie et histoire de la diversité culturelle et biologique du Sud-Est mexicain (Ahdiversur) – décrivent les situations et les contextes dans lesquels se développe le patrimoine bio-culturel. Ce patrimoine comprend les milieux naturels, environnementaux et territoriaux comme des espaces d'appropriation et de valorisation symbolique et pas seulement comme des espaces dont le caractère instrumental et utilitaire est affecté, exclu, perdu, ou mal compris par la vulnérabilité sociale, et dont les conditions et contextes particuliers peuvent être des agents qui menacent le milieu naturel et anthropogénique.

L'utilisation du terme « bio-culturel » part de la volonté de souligner la pertinence des concepts de culture, de territoire et d'environnement physique depuis leur immatérialité jusqu'à leur matérialisation, comme une triade indivisible. Ainsi, patrimoine bio-culturel est l'expression socio-historique valorisée par la collectivité, qui rejoint d'autres systèmes de la vie économique et culturelle des peuples et qui incarne la relation des êtres humains avec leur environnement d'un point de vue symbolique et identitaire. Les ressources naturelles biotiques qui composent le patrimoine bio-culturel sont sujettes à des interventions culturelles dont la manifestation peut être tangible ou intangible. De ce point de vue-là, les ressources environnementales et culturelles disponibles pourront être utilisées pour renforcer ce qui est déjà acquis, mais pour ce faire, il est nécessaire de comprendre et d'être attentifs au contexte socio-historique, environnemental, économique et politique dans lequel se développe ce patrimoine bio-culturel.

En tant que membres du réseau Ahdiversur, nous avons établi que la protection du patrimoine bio-culturel doit être accompagnée d'une normativité qui sauvegarde les biens bio-culturels des créateurs et des utilisateurs de ce patrimoine. Nous considérons qu'il est indispensable de centrer les efforts scientifiques, gouvernementaux et sociaux

sur les problématiques socio-économiques qui infligent aux habitants des conditions de vulnérabilité socio-environnementale. Il est également nécessaire d'évaluer jusqu'à quel point le patrimoine bio-culturel est compatible avec un développement durable.

Les articles se présentent dans l'ordre suivant: « Durabilité et patrimoine bio-culturel dans la réserve de la biosphère El Ocote » de Dora Elia Ramos Muñoz, María Guadalupe Álvarez Gordillo et Magaly Carolina Morales López, suivi de « Pratiques culturelles discordantes autour de Wahil Kol dans l'État du Campeche, expression culturelle en processus d'activation patrimoniale » écrit par Laura Hui-cochea Gómez et Marco A. Carbajal Correa. Le troisième s'intitule « Perception communautaire des zones protégées, 30 ans après leur création en Équateur » de Nuria Torrescano Valle, Ángel Prado Cedeño, Nieve Mendoza Palma, Sabrina Trueba Macías, Ronal Cedeño Mexa, et Axel Mendoza Espinar. Nous trouverons ensuite « Expertise anthropologique bio-culturelle : avantages et inconvénients de rendre tangible l'intangible » écrit par Lizbeth de las Mercedes Rodríguez ; et pour finir « La médecine traditionnelle maya : un savoir en voie de disparition ? » présenté par Javier Hirose López.

Dans la section générale, le lecteur trouvera deux textes qui révèlent d'autres sujets d'intérêt parmi les innombrables thèmes abordés par les sciences sociales. En premier lieu, nous présentons « Bio-politiques du changement climatique pour l'Amérique Centrale » de Bernardo Bolaños Guerra, qui dresse un état des lieux décourageant pour les pays d'Amérique Centrale subissant les effets du changement climatique. Le deuxième texte montre la vocation archéologique du CEMCA et s'intitule « Le Lieu de la Couleur dans la mythologie méso-américaine. Du destin de Quetzalcóatl à l'épopée de 8 Venado ». Une analyse qui relie la littérature coloniale à certains codex préhispaniques de la Mixteca faisant partie de la recherche du *tlapalli*.

Enfin, le lecteur trouvera deux critiques bibliographiques : la première d'Olivia Kindl sur le l'ouvrage de Danièle Dehouve intitulé « Anthropologie du néfaste dans les communautés indiennes » et la deuxième, portant sur le n°86 du *Cahiers des Amériques Latines*, intitulée « Syndicalismes et gouvernements progressistes ».

Secrétariat de rédaction
Ville de Mexico, juillet 2018.